

Transfert, sélection, redéfinition : la grammaire de Georges Amira (1596) comme lieu de construction d'une identité linguistique syriaco-latine

Margherita Farina, Laboratoire d'Histoire des théories linguistiques, CNRS – UPCité

1. Circulation de textes grammaticaux syriaques au XVI^e siècle

Les communautés chrétiennes orientales se reconnaissant dans l'héritage linguistique et culturel syriaque au XVI^e siècle sont nombreuses. Les Syro-Orthodoxes et les Maronites utilisent une variété occidentale de la langue et de l'écriture syriaque, que l'on distingue de celle utilisée par les membres de l'Église de l'Est, dite syro-orientale¹. On peut ajouter à ces Églises, qui gardent une continuité dans l'usage de la langue syriaque, aussi l'Église Melkite, à l'époque liée à l'Église Greco-Orthodoxe, qui connaît un processus d'arabisation plus rapide que les autres Églises syriaques et qui donc est, à cette époque, essentiellement arabophone et arabographe, même avec quelques exceptions importantes, pour lesquelles nous renvoyons à l'article de Paolo La Spisa dans ce même volume.

Le XVI^e siècle marque un grand renouvellement de la circulation du savoir grammatical sur la langue syriaque, à la fois en milieu syriaque au Proche-Orient et en Occident, en milieu ecclésiastique et savant. En Orient, on observe, après une période de quiescence relative, une reprise de la circulation et de la copie de manuscrits à contenu grammatical, à vrai dire déjà entamées dans la deuxième moitié du XV^e siècle, et des échanges entre syriaques orientaux et occidentaux, entre Syro-Orthodoxes, Maronites et Syro-Orientaux. Ce mouvement se poursuivra tout au long du XVII^e et XVIII^e siècles.

C'est aussi à cette époque que sont entamées des importantes négociations entre ces Églises et l'Église de Rome, visant, du côté romain, à une réunification œcuménique de la communauté chrétienne, du côté oriental à une reconnaissance qui puisse soutenir les communautés face aux pressions grandissantes du pouvoir Islamique dont elles sont sujettes. Plusieurs émissaires des différents patriarcats syriaques, ainsi que d'autres communautés chrétiennes d'Orient comme les Coptes et les Éthiopiens, se succèdent et parfois se rencontrent à Rome, en donnant lieu à des échanges croisés, avec le monde ecclésiastique et savant romain, mais aussi entre différentes interprètes du christianisme d'Orient².

Pour revenir aux textes grammaticaux syriaque qui nous occupent dans cette étude, en milieu syro-occidental, avant le XVI^e s., nous ne connaissons que cinq auteurs de traités grammaticaux : Jacques d'Édesse (m. 708), dont la tradition manuscrite ne consiste qu'en quelques fragments palimpsestes, Jean le Stylite (IX^e s. ?) et David bar Paulos (VIII^e-IX^e s.), qui nous sont parvenus uniquement par une tradition syro-orientale³, Severos Bar Shakko (m. 1241) et Grégoire Barhebraeus.

¹ Le monde syriaque connaît une division majeure, sur le plan géopolitique et linguistique, entre syriaque occidental, parlé en Syrie et Turquie sud-orientale, à l'intérieur de l'Empire byzantin, et syriaque oriental, parlé par les chrétiens syriaques sous l'Empire Sassanide. Le dialecte syriaque occidental est utilisé majoritairement par les Syro-Orthodoxes (et par les branches uniates issues de cette Église) et par les Maronites, tandis que le dialecte oriental est utilisé par les membres de l'Église syriaque d'Orient (et ses branches uniates). La différenciation dialectale s'accompagne aussi à une différenciation dans le style de l'écriture. On parle d'écriture *serto*, pour le syriaque occidental, utilisé par les Syro-Orthodoxes et par les Maronites, et d'écriture syro-orientale pour le style calligraphique de l'Église syriaque d'Orient. Voir (Briquel Chatonnet et Debié 2017): 143-58.

² Voir, entre beaucoup d'autres (Beltrami 1933) pour l'Église de l'Est, (Hayek 2015) pour l'Église syro-orthodoxe, (Hamilton 2006), pour l'Église copte, v. aussi (Farina 2021a) pour une image des Églises syriaques dans l'œuvre d'un savant du XVI^e s. et pour ses sources. Pour les événements politiques et culturels qui ont investi l'Église de l'Est entre XVI^e et XVIII^e s. et pour leur impact sur la production textuelle et manuscrite voir (Murtevan den Berg 2015) et (Wilmshurst 2000).

³ Les textes de David bar Paulos (VIII^e-IX^e s.), qui nous sont transmis, sous forme de plusieurs fragments, par des manuscrits majoritairement syro-orientaux, datés entre la deuxième moitié du XVI^e et le XIX^e s. (avec l'exception

Si nous examinons les manuscrits qui contiennent les œuvres grammaticales des deux derniers auteurs⁴, nous observons que la plupart d'entre eux ne contient que les seuls traités de grammaire des deux auteurs, ou bien, dans le cas de Barhebraeus, des recueils d'autres ouvrages du même auteur de contenu non-linguistique et des recueils poétiques. Avant le XVI^e s., en milieu syro-occidental, il n'y a pas une tradition manuscrite rassemblant plusieurs ouvrages à caractère grammatical.

Inversement, la tradition syriaque orientale produit des véritables manuels de grammaire, rassemblant les textes de plusieurs auteurs, qui définissent un canon grammatical et un parcours dans l'apprentissage. Ce canon s'enrichit progressivement et inclut, au XVI^e s., aussi des auteurs issus du milieu syro-occidental, tels Jean le Stylite et David bar Paulos, dont la tradition manuscrite est aujourd'hui presque exclusivement syro-orientale. Les principaux auteurs orientaux qui font partie du canon grammatical sont Hunayn Ibn Ishāq (IX^e s.), Élie de Nisibe (m. 1046), Jean Bar Zo'bi (XII^e-XIII^e s.), Joseph/Ishoyahb bar Malkon (XII^e-XIII^e s.)⁵.

L'essor de la production de manuscrits à contenu grammatical de la période qui a été qualifiée de Deuxième Renaissance syriaque, à l'époque ottomane, a été remarqué et commenté par Heleen Murre-van den Berg et nous en avons donné un aperçu quantitatif et une description de détail pour le XVI^e siècle dans un travail précédent⁶. Parmi les exemples les plus significatifs, on peut citer en premier lieu celui d'Abdisho de Gazarta (m. 1567), évêque syro-oriental et ensuite deuxième Patriarche uniate, qui la *Grammaire Métrique* du syro-orthodoxe Grégoire Barhebraeus (m. 1286), dans la version annotée par le copiste et savant Daniel de Mardin (m. après 1382)⁷, dans le ms. d'Alqosh DCA 65 (1552). Abdisho a copié ce manuscrit lors d'un séjour au Tur Abdin, près de Mardin, aux environs de Deir al-Zafaran, siège du Patriarcat syro-orthodoxe. Le colophon mentionne un certain Rabban Ni'ma ayant participé au décor du manuscrit, que Anton Pritula propose d'identifier avec le futur patriarche syro-orthodoxe Ignatius Ni'matallah (m. 1587)⁸. Le contenu de DCA 65 correspond en grand partie à celui du ms. Or. 298 de la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence (BML), qui se trouvait à l'époque à Deir Zafaran et qui était la propriété de Ni'matallah. Le lien entre Abdisho et Ni'matallah est d'autant plus fort que tous les deux, une fois devenus patriarches, ont voyagé à Rome, le premier en 1562, le deuxième en 1578 (pour y demeurer jusqu'à sa mort), pour négocier l'union de leurs Églises à l'Église Catholique⁹. DCA 65 donne lieu à de nombreuses autres copies de la *Grammaire* de Barhebraeus, en milieu syro-oriental, au cours du XVI^e siècle, en contribuant à en faire un texte canonique et universel pour l'apprentissage du syriaque.

2. Les premières grammaires syriaques occidentales et leurs modèles syriaques

importante du très ancien ms. Berlin Petermann 9, syro-oriental, daté 1260). Seules exceptions sont les fragments écrits à Rome par Georges Amira à la fin du XVI^e s. et conservés à la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence sur lesquels nous reviendrons et le *Traité sur les lettres interchangeables*, qui a une tradition uniquement syro-occidentale (v. (Farina 2021b)). Il en va de même pour l'abrégé de grammaire du syro-orthodoxe Jean le Stylite (IX^e s. ?), dont uniquement des copies syro-orientales réalisées à partir du XVII^e s. subsistent aujourd'hui.

⁴ Pour une liste des principaux manuscrits syriaques contenant des œuvres grammaticales, rangée par auteurs, v. (Farina 2018a). Une version à jour de cette liste est en cours de préparation.

⁵ Cf. (Farina 2018a) pour une liste des œuvres de ces grammairiens et de leurs témoins manuscrits.

⁶ Analyses quantitatives et cadre historique de la production de manuscrits grammaticaux syriaque à partir du XVI^e s. dans (Murre-van den Berg 2015), 259 et (Farina 2020a).

⁷ Sur cette grammaire et sur le commentaire de Daniel v. (Farina 2015, 2016, 2017).

⁸ Les circonstances de cette collaboration sont décrites dans (Pritula 2019), 306-7 et (Farina 2020a), 108. Sur Ni'matallah voir (Levi Della Vida 1948) et (Hayek 2015).

⁹ Une copie manuscrite de la confession de foi d'Abdisho, qui fut lue au Concile de Trente en 1562 a été retrouvée dans un manuscrit ayant appartenu à Ni'matallah aujourd'hui à la Biblioteca Medicea Laurenziana (Or. 196), cf. (Farina 2018b).

Le cadre dans lequel se situent les premières études consacrées au syriaque en Europe est celui de l'intérêt pour les versions orientales des Écritures et des textes des Pères de l'Église, suivi à l'approche humaniste aux textes sacrés, initié, entre autres, par les travaux de Lorenzo Valla, Sante Pagnini, Érasme et Reuchlin¹⁰ entre XV^e et XVI^e s. La comparaison systématique du texte de la Vulgate avec les versions grecque et hébraïque de la Bible en mit en lumière toutes les limites et les fautes, issues d'une tradition manuscrite corrompue que plusieurs humanistes visaient à émender et rétablir, aussi à l'aide des sources orientales. Ces initiatives ont le soutien d'une partie de la République des Lettres, de milieux culturels et politiques comme la Florence de Laurent de Médicis et de Savonarole, d'une partie des hiérarchies ecclésiastiques (Bessarione, Léon X, Marcello Cervini entre autres)¹¹, tandis qu'une autre partie, surtout après la Réforme et la guerre engagée entre Protestants et Église romaine autour des Écritures, s'oppose à toute modification du texte de la Vulgate. L'intérêt pour les langues orientales, dans ce cadre, est lié à la conviction qu'elles permettent l'accès à des versions plus anciennes ou moins corrompues de la Bible et ainsi « découvrir des nouveaux chemins qui éclairent la 'révélation' » (Balagna 1984, 21), mais aussi à des Canons et liturgies d'origine apostolique qui confirment la genuinité des canons et liturgies romaines, en renforçant l'autorité de l'Église de Rome face aux contestations protestantes¹². L'apport crucial de la culture humaniste est la dimension multilingue et comparative dans l'étude des versions orientales : le modèle de l'ancienne Hexapla est repris à travers la réalisation d'éditions polyglottes (éditions des Psaumes sur plusieurs colonnes qui en comparent plusieurs versions, d'abord en traduction latine, ensuite dans les langues et écritures orientales avec le développement d'une imprimerie orientaliste¹³), dont la première est la Bible de Alcalá (ou Polyglotte Complutense)¹⁴. Dans la deuxième moitié du XVI^e s. d'autres projets plus ambitieux, comme la Biblia Regia (Anvers) incluent davantage langues et aussi un appareil de lexiques et grammaires qui permettent l'accès aux différentes langues représentées¹⁵. C'est à l'intérieur de cet effort d'appréhension du patrimoine linguistique et scriptural oriental que les études

¹⁰ Pour une synthèse générale des recherches et des publications de ces auteurs et des polémiques qu'elles ont suscité, voir (Saladin 2013). Pour Sante Pagnini voir surtout (Centi 1945).

¹¹ Le rôle central de la Florence médicéenne dans le développement de ces études est évident par le réseau de relations entre plusieurs personnages impliqués dans la production d'éditions polyglottes. Tout d'abord il faut observer que Léon X (Jean de Médicis, le fils de Laurent le Magnifique) est le dédicataire du Psautier de Giustiniani, de celui de Pagnini ainsi que de son projet global d'édition de la Bible, de la Polyglotte Complutense (v. *infra*). Il en va de même pour le plus ancien texte arabo-chrétien imprimé : le *Kitāb al-ṣalāt al-sawā'ī* (Livre de l'office du rite grec en arabe), imprimé à Fano en 1514, sous l'égide de Léon X, encore que déjà financé par Jules II (Balagna, 1984, p. 18). Léon X encourage aussi l'impression de la Bible en hébreu, par Bomberg en 1517 à Venise. Giustiniani et Pagnini sont deux moines dominicains dont le travail est inspiré par Savonarola, qui, dans le cas de Pagnini, est aussi responsable des son premier apprentissage de l'hébreu. En outre, Giustiniani et Pagnini avaient été tous les deux encouragés à l'étude des langues orientales par leur fréquentation avec l'humaniste Giovanni Pico della Mirandola, dont Pagnini publie une lettre en ouverture à son édition (inachevée) des Psaumes, après la dédicace à Léon X.

¹² Sur ce dernier point et sur le rôle central joué par le cardinal Marcello Cervini, voir en particulier (Cardinali 2018) et (Kennerly 2022).

¹³ Pour les éditions des Psaumes v. note 54 *infra*, pour les toutes premières impressions en caractères arabes v. (Balagna 1984). Pour Sante Pagnini ainsi que pour Agostino Giustiniani, auteurs de deux différentes éditions comparées du Psautier (la première restée inachevée, la deuxième publiée en 1516 et contenant la toute première impression des Psaumes en arabe), les Psaumes représentaient un premier essai pour un projet d'envergure d'impression d'une bible polyglotte complète.

¹⁴ Cette édition, dédié à Léon X et étalée sur la période 1514-17, incluait le Nouveau Testament en grec et latin, l'Ancien Testament en hébreu, grec, latin et araméen selon les Targums, le tout accompagné par des lexiques. Un récit des principales étapes de la réalisation de cette oeuvre se trouve dans (Saladin 2013), 164-166, voir aussi (Wilkinson 2007b), ch. 1-2 et (Ortega-Monasterio 2008).

¹⁵ Cet ouvrage, sous la direction du théologien Benito Arias Montano, fut publié en 1572 par l'imprimeur Christophe Plantin. Composé de 8 volumes, il incluait l'Ancien et le Nouveau Testament en hébreu, syriaque, grec et latin, ainsi que des lexiques et grammaires de ces langues, composés par Sante Pagnini, Guy Lefèvre de la Broderie, Andreas Masius et un volume de textes exégétiques divers. Sur la genèse de cet ouvrage voir (Wilkinson 2007b).

syriaques se développèrent, grâce aux efforts des savants et surtout à leur rencontre avec des prélats orientaux qui voyageaient en Europe pour des différentes raisons.

Les toutes premières descriptions grammaticales du syriaque produites en Occident n'ont pas pu pleinement profiter de l'effervescence d'études linguistiques au Proche Orient que nous venons de décrire dans la première section de cet article¹⁶. L'une des toutes premières et très génériques références à la langue syriaque, le *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum, introductio...* (1538) de Guillaume Postel ne contient qu'un aperçu essentiel de l'alphabet, dont il transcrit le nom et indique sommairement la prononciation, accompagné par le texte du Notre Père avec transcription en caractères latins. L'*Introductio in chaldaicam linguam* par Teseo Ambrogio degli Albonesi (1539), tout en présentant de manière plus riche l'alphabet, qu'elle donne dans les deux variantes calligraphiques *estrangelo* et *serto* (sans les nommer), ne paraît pas avoir profité d'aucun texte grammatical syriaque. Dans les premières pages de son *Introductio*, Teseo Ambrogio nous informe que sa rencontre avec le syriaque a eu lieu à l'occasion de la venue de la délégation maronite au Concile Latran de 1515. L'un des membres de la délégation, le sous-diacre Élias bar Abraham, copia plusieurs manuscrits à l'intention de Ambrogio et d'autres membres de la *curia*¹⁷.

Après la présentation de l'alphabet syriaque, Ambrogio se sert de deux refrains mnémotechniques, formés par des mots constitués par toutes les lettres, selon l'ordre alphabétique, du début à la fin et à rebours, dont il donne aussi des transcriptions :

f. 9v

ܩܪܫܬܐ	ܫܦܙܙ	ܥܠܡܢ	ܚܗܬܐܝ	ܚܘܐܙ	ܐܒܓܕ
q.karscath	saphazz	calmon	hhatai	hauaz	obgad
ܕܒܓܘ	ܚܗܘܙܗܘܗ	ܝܐܬ	ܡܠܚ	ܓܝܫܢ	ܩܗܙܙܦܗ
dagbo	hhezuhe	iat	melach	gesan	quezzaph
ܬܫܥܪ					
thescar					

Cette façon d'arranger l'alphabet a été décrite à deux reprises par Anton Kiraz¹⁸. Sous la première forme, en particulier, elle se retrouve dans nombreuses grammaires du syriaques produites en Occident, à partir de celle d'Ambrogio, ainsi que chez plusieurs grammairiens orientaux, mais tous d'époque moderne. Ce refrain se retrouve effectivement dans plusieurs auteurs syriaques anciens, comme Élias de Nisibe (syro-oriental)¹⁹ et Barhebraeus (syro-occidental), qui dans son utilise le même refrain dans sa description de l'alphabet²⁰. Kiraz (2020) a retrouvé ce stratagème mnémotechnique, sous forme de tableau, dans un fragment de la Geniza du Caire qu'il date à l'époque prémoderne, autour du XVI^e s., ce qui montre que cette méthode était bien diffusée en Orient et que Teseo Ambrogio a dû l'apprendre de ses maîtres maronites. Le premier refrain a un certain succès en Occident et on le retrouve aussi (non vocalisé et non transcrit) à la deuxième page de la grammaire syriaque que l'orientaliste Widmanstetter publie en 1556²¹ comme pendant à son Nouveau Testament

¹⁶ Pour l'histoire des études syriaques en Europe, v. (Contini 1994) et les nombreuses études de (Wilkinson 2003; Wilkinson 2007a, 2016, 2018).

¹⁷ Pour un récit détaillé des relations entre Teseo Ambrogio et la délégation maronite et pour une histoire de la réalisation de son *Introductio* voir (Wilkinson 2007a), 11-27 *et passim*, (Wilkinson 2016), 187-88. Pour une liste de tous les manuscrits copiés par Élias v. (Kennerly 2022), 35 (n. 47).

¹⁸ Un aperçu général se trouve dans (Kiraz 2012), 34 ; (Kiraz 2020), 7-8 examine des témoins manuscrits provenant de la Geniza du Caire.

¹⁹ Texte édité par (Gottheil 1887), ۱, trad. anglaise, 26.

²⁰ *Livre des Splendeurs*, éd. (Moberg 1922), 194.

²¹ *Syriacae linguae Iesu Christo eiusque Matri... prima elementa*, Vienna, 1556. Amira a très probablement eu entre ses mains la copie de cet ouvrage aujourd'hui à la BNCf, Magl. 15.1.77, liée avec un cahier de dotes grammaticales de sa main démontrant qu'il se servait de ce texte.

Ce mot, qui contient toutes les voyelles syriaques, se trouve dans le troisième paragraphe d'introduction de la *Grammaire métrique* « De la variation des voyelles »³¹.

La *Grammaire métrique*, dans une autre copie ramenée en Italie par Ni'matallah (aujourd'hui BML Or. 298), fut aussi la source de la grammaire syriaque préparée par l'orientaliste dominicain Fra' Tommaso da Terracina (m. 1602)³². Nous avons pu retrouver les épreuves des premières pages de cette grammaire dans un recueil de matériaux appartenus à Raimondi et liés à ses activités éditoriales, conservé à la BML, Or. 459 ff. 476-79. En dehors des premières pages qui contiennent une description de l'alphabet, qui suit de près les modèles de Teseo Ambrogio et Widmanstetter, le texte s'avère être une traduction latine de la *Grammaire* de Barhebraeus. Par ailleurs, à l'intérieur de Or. 459 (ff. 80r-94v) ainsi que dans un autre mélange aussi conservé à la BML (Or. 458 ff. 399v-401v) on retrouve une version syriaco-latine de ce texte de la main de Terracina, sans doute travail préparatoire à l'édition qui resta néanmoins inachevée.

Dans les grammaires susmentionnées, à l'exception de celle de Masius, l'apprentissage de l'alphabet est suivi par une liste de mots, par ordre alphabétique, représentant chaque lettre et constituée par des épithètes de Dieu. Les listes ne sont pas identiques, celles données par Teseo Ambrogio d'un côté et par Widmanstetter de l'autre, présentent quelques différences dans le choix des attributs divins (la liste de Terracina est identique à celle de Widmanstetter dont elle dépend manifestement). Dans l'économie de ces introductions à la langue syriaque, ces maigres listes de 22 mots n'ont pas uniquement le but de fixer l'ordre alphabétique, mais constituent plutôt une première base lexicale essentielle, donnant la clé pour l'expression des principaux concepts de la religion chrétienne et fournissant peut-être aussi quelques repères familiers pour un lecteur hébraïsant. Dans l'*Introductio* de Teseo Ambrogio, à la fin de l'ouvrage (p. 186-89), on trouve un *Exercitamentum chald.* contenant des textes avec traduction latine : *Notre Père* selon Mt 6,9-13 (transcription traduction latine interlinéaires), *Ave Maria*, de Mt 22,1-14, prière à la Vierge Immaculée (*Ave Sanctissima Maria*, Sixte IV), *Magnificat* et Jn 1,16-17. Dans la grammaire de Widmanstetter, la présentation de l'alphabet, des signes vocaliques et des instructions à la lecture est suivie par une anthologie de prières pour la liturgie³³, présentées en syriaque, en double transcription en caractères hébraïques et latins et en traduction latine : *Sanctus*, Prière des anges sous la croix (*Trisagion angelicus*), *Domine noster miserere*, *Notre Père*, *Ave Maria*, *Credo*, *Magnificat*, *Salutatio ad virginem Mariam*, *Prière pour les défunts*, *Prières avant et après l'eucharistie*.

3. Les modèles de Georges Amira

Le travail de copiste, d'étudiant et ensuite de grammairien de Georges Amira doit être examiné dans le cadre des activités éditoriales de la *Typographia Medicea*. Cette entreprise était, comme le suggère le nom, une entreprise fondée en 1584 à Rome par le cardinal Ferdinando de' Medici, futur Grand-Duc de Toscane (1587) Ferdinando I^{er}³⁴. Créée sous l'égide de Grégoire XIII (1572-1585), l'un de ses projets éditoriaux plus importants était, encore une fois, la production d'une Bible polyglotte, qui devait inclure cette fois une quantité extraordinaire de langues orientales (hébreu, syriaque, arabe,

³¹ (Martin 1872), II, 6.

³² Une note contenue dans un des cahiers de comptes de Giovanni Battista Raimondi (m. 1614), directeur de la *Typographia Medicea* (v. *infra*), qu'en 1589 des poinçons avaient été préparés pour l'impression de ce texte, ASFi Misc. Med. 717 f. 84r, cf. (Farina 2022b), 72-3.

³³ À mettre probablement en relation avec le ms. Syr. 5 de la Bayerische Staatsbibliothek copié pour Widmanstetter par le prêtre Joseph du Mont Liban et complété à Vienne par Moïse de Mardin et contenant un missel maronite (cf. (Borbone 2017), 104.

³⁴ Parmi les très nombreuses études sur cette typographie nous nous limitons à renvoyer à : (Saltini 1860), (Tinto 1987), (Fani et Farina 2012) et, en français, (Farina 2022a).

persan, turc, copte, arménien), destinée à éblouir la chrétienté³⁵. Ce projet, entamé sous Grégoire XIII, connu un arrêt tout au long du règne de Sixte V (1585-1590)³⁶, hostile à Ferdinando de' Medici et méfiant envers tout projet autour du texte biblique susceptible de mettre en cause l'autorité de la Vulgate, dont il promut activement le travail de révision (confié à une *congregatione* nommée par le Pape lui-même), abouti dans l'impression de la première édition officielle de la Bible, la *Bibbia sistina*. Ce n'est probablement pas un hasard si toutes les éditions préparées par Raimondi, à commencer par les Évangiles arabes et arabo-latins parus en 1590-91, ne furent publiés qu'après la mort de Sixte V, en sortant toutes dans un laps de temps très court (1590-1596, avec une moyenne d'un ou deux parutions par an³⁷), signe manifeste qu'elles avaient été déjà préparés pendant presque une décennie. En dépit des difficultés rencontrées, le projet de Raimondi, qu'il pérorait aussi auprès de Clément VIII, prévoyait l'impression du texte la Bible dans XX langues orientales, accompagné par des grammaires et des lexiques, selon le modèle de la *Biblia Regia*. Néanmoins, le programme linguistique de l'orientaliste romain était plus ambitieux et visait à imprimer plusieurs grammaires et lexiques issus des différentes traditions orientales, sur la base des nombreux manuscrits qu'il collectionnait à cet effet³⁸.

L'arrivée en Italie d'Ignatius Ni'matallah, avec sa riche bibliothèque qu'il mit à disposition de la *Typographia Medicea* et de son directeur Giovanni Battista Raimondi³⁹ et qui comprenait des nombreux manuscrits grammaticaux, donna lieu à un éventail de modèles dont profitèrent largement les orientalistes travaillant à Rome dans les années 80-90 du XVI^e s. En 1584, sous les auspices du pape Grégoire XIII, deux institutions virent le jour, destinées à contribuer de manière cruciale à la diffusion de la connaissance de la langue syriaque en Europe : la *Typographia Medicea* et le Collège Maronite⁴⁰. Ce dernier, destiné à la formation du clergé libanais, hébergeait des jeunes élèves provenant du Mont Liban, qui étaient entraînés, entre autres, à la langue syriaque. Ils copiaient aussi de nombreux manuscrits, à la fois comme forme d'exercices et comme service pour des savants orientalistes, tel Giovanni Battista Raimondi, qui à son tour produisait dans sa typographie des matériaux pédagogiques.

Parmi les élèves du Collège Maronite qui ont copié des textes pour Raimondi, Georges Amira, arrivé en Italie à l'ouverture du Collège, à l'âge de treize ans⁴¹, fut spécialement actif dans la copie de manuscrits grammaticaux⁴². En même temps, il put utiliser les grammaires que Raimondi avait reçu de Ni'matallah, pour la rédaction de sa propre grammaire. Amira avait ainsi à sa disposition un éventail de textes grammaticaux de toutes époques et de tradition syro-occidentale et syro-orientale : Enanisho (or.), Eudochos (occ.), David bar Paulos (occ.), Jean le Stylite (occ.), Elias de Nisibe (or.), Ishoyahb bar Malkon (or.), Barhebraeus (occ.)⁴³.

³⁵ Raimondi définit une telle Bible «stupore a tutto il mondo christiano», dans un rapport des activités de sa typographie daté 1593, cf. (Borbone 2016), 197.

³⁶ Dans ce laps de temps, la seule publication en langues orientales à laquelle Raimondi prit partie est l'*Hydragiologia, sive De Aqua Benedicta*, Romae Typis Bartholomaei Bonfadini, 1586, une œuvre de M. Antonio Francesco Colonna, archevêque de Salerne, dédiée à Sixte V et consacrée à l'eau, à son histoire, à ses propriétés et à ses usages rituels, où Raimondi et son collègue et orientaliste Tommaso da Terracina (m. 1602) ont curé le texte, la traduction et la transcription du *Aethiopum ritus* (en écriture arabe), aux pages 522 et suivantes (cf. (Piemontese 2022), 10).

³⁷ Pour une liste des publications de la *Typographia Medicea* voir (Tinto 1987).

³⁸ Sur ce projet voir (Fani et Farina 2024).

³⁹ Sur cet orientaliste de premier plan voir (Casari 2016), (Jones 2020) et (Piemontese 2022).

⁴⁰ Sur cette institution v. (Gemayel 1984), (Girard 2020; Girard et Pizzorusso 2017).

⁴¹ Voir les notes biographiques dans (Farina 2022b), 67-8.

⁴² Nous avons décrit les mss. grammaticaux copiés par Amira dans (Farina 2022b), 86-9.

⁴³ Cette liste fait référence à la fois aux auteurs de textes qu'Amira a copié et à ceux qu'il cite comme sources dans sa grammaire. Cf. (Farina 2022b), 86-9. La multiplicité des modèles convoqués par Amira avait été déjà remarquée par (Contini 1994), 19.

Cette richesse de modèles et d'autorités marque aussi une première différence cruciale entre la *Grammatica syriaca* et les ouvrages précédents, qui se fondaient sur les quelques renseignements reçus par un informant syriaque et largement sur le modèle établi de la grammaire hébraïque.

La combinaison de modèles syro-occidentaux et syro-orientaux que l'on retrouve, comme nous l'avons montré plus haut, dans des recueils syro-orientaux surtout à partir du XVI^e s., est transféré en Occident par Amira tout en devenant, en même temps, un trait distinctif de la formation grammaticale maronite. L'un des manuscrits copiés par Amira pendant son apprentissage au Collège, BML Or. 100, contient des traités et des extraits grammaticaux de Elias de Nisibe, David bar Paulos, Enanisho et d'un Yuhannon l'Évêque que nous n'avons pas pu identifier, mais qui est cité comme source aussi dans la *Grammatica syriaca*⁴⁴. Un autre exemple est le ms. Vat. sir. 194, un grand recueil de textes grammaticaux syro-orientaux, copié à la fin du XVI^e s. à Rome par le maronite Sarkis Rizzi⁴⁵.

Dans un cahier non folioté, qui a été lié à la fin de BNCF Magl. 15.1.77, un exemplaire de la grammaire de Widmanstetter 1556, on trouve plusieurs notes grammaticales syro-latines de la main de Georges Amira. La première partie contient une note introductive sur l'alphabet, suivie par le texte syriaque, avec traduction latine interlinéaire et transcription latine supralinéaire, des prières suivantes : *Ave Maria*, *Trisagion (selon la liturgie syriaque)*, *Gloria*, *Notre Père*, *Credo*, *Salve Regina*, *Salutatio ad virginem Mariam*, *prière avant l'eucharistie*. Ces prières recourent de près celles que Widmanstetter donne à la fin de sa grammaire, avec la substitution du *Trisagion* de la tradition syriaque au texte du *Sanctus* tridentin. Même avec quelques différences dans le système de transcription, la page avec l'alphabet et les voyelles paraît aussi inspirée à Widmanstetter, avec la présence des deux refrains mnémotechniques pour les consonnes et pour les voyelles et le même choix de noms bibliques utilisés pour exemplifier les sons de chaque voyelle. Ces derniers sont donnés en syriaque et transcription latine par Widmanstetter (v. ci-dessous), alors qu'Amira n'en copie que la prononciation latine :

Inserire qui Figura I e Figura II

Le texte présente plusieurs rayures. Tout cela montre qu'il s'agit du cahier d'exercices d'un élève, qui a dû se retrouver inséré dans le livre sur lequel il étudiait, et qui a ensuite été lié à l'intérieur de la même reliure. Cependant, Amira ne s'est pas limité à travailler sur le texte viennois. Après ces notes, un nouveau texte syriaque commence, contenant une grammaire syriaque avec traduction latine interlinéaire, toujours de la main d'Amira. Il s'agit de la grammaire de Jean le Stylite, que Amira cite souvent comme source dans la *Grammatica syriaca*. Cette grammaire ne se retrouve dans aucun autre manuscrit conservé dans des bibliothèques européennes et, tout comme pour les textes grammaticaux de David bar Paulos copiés par Amira dans BML Or. 100, aucun témoin manuscrit n'est documenté à Rome, ni au XVI^e s., ni aujourd'hui. Si nous comparons le texte de Magl. 15.1.77 avec celui d'autres copies de la grammaire de Jean écrits en Orient, comme par exemple le ms 141 de l'Archidiocèse Chaldéenne d'Erbil⁴⁶, on peut observer quelques différences significatives. En premier lieu, le texte d'Amira recoupe en ligne générale celui de Jean, mais en en donnant une sorte de paraphrase ou résumé. Certains passages correspondent à la lettre et le sens général est bien restitué, mais il n'y a pas une correspondance parfaite et des longues phrases manquent. On pourrait presque supposer

⁴⁴ Cette même liste d'auteurs se retrouve dans une note marginale au f. 1r du ms. Vat. sir. 410, dont la première partie a été copiée avant 1585 (le colophon est daté aux jours du pape Grégoire XIII m. 1585) à Rome (?) par le prêtre Maronite Marun (note scribale au f. 48v), et contenant une miscellanée qui commence par la grammaire de Elias de Nisibe.

⁴⁵ (Assemani et Assemani 1756-1759), I, 3, 410-14. V. aussi (Farina 2020a), 115-16.

⁴⁶ Le ms peut être consulté en ligne sur le site <https://w3id.org/vhmmml/readingRoom/view/512349>

qu'Amira ait appris le texte par cœur et qu'au lieu de copier il soit en train de mettre par écrit son souvenir⁴⁷.

La pluralité des sources chez Amira est programmatique. Ainsi commencent ses *Praeludia in Grammaticam*, par lesquels s'ouvre son œuvre : « Certains grammairiens syriaques ont raconté que cette langue dont il s'agit a été diffusée plus que toute autre langue dans plusieurs lieux et variés, et dans des régions très vastes et éloignées : et à cause de cela elle a subi si grande variation et confusion, que ceux qui parlent cette langue ont grande peine à se comprendre mutuellement »⁴⁸. Par cette prémisse Amira introduit à la fois l'idée d'une pluralité de sources grammaticales, de l'accord de certaines d'entre elles sur les vicissitudes du syriaque, mais aussi d'une variation interne à la langue, de nature principalement diatopique. La multiplicité des sources grammaticales est d'autant plus intéressante qu'en réalité ce passage est inspiré uniquement par la *Grammaire métrique*, dont il reprend un morceau de la première page presque à la lettre.⁴⁹ Cependant, la variation interne au syriaque, ou au chaldéen, langue originaire de l'humanité selon Amira⁵⁰, n'est pas irréductible. Au contraire, il ne s'agit que d'une distinction accidentelle (« distinctione, quam Philosophi appellant accidentalem »). La section des *Praeludia* intitulée *De linguae Chaldaicae sive Syriacae antiquitate* est presque entièrement consacrée à l'effort d'une *reductio ad unum* qui démontre que le chaldéen, l'hébreu et le syriaque ne sont que des différentes manifestations historiques d'une même langue. Par une série de comparaisons et de précisions progressives Amira parvient à tracer le profil propre au syriaque, dont les propriétés sont décrites comme originelles et primordiales.

Une façon de procéder en quelque sorte analogue se retrouve dans la section proprement grammaticale du texte de Amira (*Liber primus*, p. 1), qui commence par une distinction : « On retrouve généralement chez les Chaldéens, c'est-à-dire les Syriaques, trois espèces de lettres, dont parle le grammairien syriaque David fils de Paul dans certaines notes grammaticales qu'il a fait ».⁵¹ Cette tripartition permet à Amira d'introduire une pluralité de styles d'écriture, qu'il montre dans un tableau en 4 colonnes, et qui est commentée et organisée pour la toute première fois dans une grammaire publiée en occident. Amira montre effectivement l'alphabet sous quatre formes différentes, de droite à gauche, respectivement : *estrangelo*, écriture syro-orientale (qu'il appelle « nestorienne »), *estrangelo* « redoublé », tracé avec une ligne double, et écriture syro-occidentale « serto ». En même temps, en considérant les écritures cursives syro-orientale et syro-occidentale comme deux manifestations du même style *serto* « linéaire » ou *pshitto* « simple », Amira peut présenter le style d'écriture propre aux Maronites comme le plus général et diffusé, qui « Elle est beaucoup plus facile à écrire, ce qui fait qu'elle soit la plus utilisée, auprès des autres Orientaux ainsi

⁴⁷ On reçoit une impression semblable en examinant les variantes textuelles présentes dans les copies d'Amira des textes de David bar Paulos. Par endroits, Amira diffère des autres témoins car il choisit un synonyme, ou il donne une sorte de paraphrase d'un passage du texte, ou encore il omet des adverbes ou conjonctions qui n'affectent pas le sens général du texte (cf. l'édition critique par (Farina 2021b)). Le récit biographique d'Amira veut qu'à son arrivée à Rome (1583), âgé de 15 ans, il connaissait déjà les rudiments de la grammaire syriaque en les ayant appris par son oncle ((Gemayel 1984), I, 343). Est-ce que ce premier apprentissage s'était fait par cœur ?

⁴⁸ « Quidam ex syris Grammaticis scriptis mandarunt, linguam hanc, de qua sermo est, maxime omnium linguarum in multis variisque locis; atque in amplissimis, remotissimisque regionibus propagatam esse: ac proinde tantam varietatem, tantamque confusionem perpassam esse; ut vix ii, qui ipsamet loquerentur, se invicem intelligerent ».

⁴⁹ Cette circonstance a été observée et commentée dans (Farina 2020b) et (Farina 2022b).

⁵⁰ Pour un aperçu des théories d'Amira sur les relations entre chaldéen et syriaque v. (Farina 2022b), 77-81.

⁵¹ « Triplex potissimum literarum species apud Chaldaeos, seu syros communiter reperitur; quarum quidem meminit Grammaticus quidam Syrus, nomine David, Pauli filius in suis quibusdam notationibus in Grammaticam ». Sur ce paragraphe de la *Grammatica syriaca*, ses sources et son interprétation, v. (Borbone 2021). Le classement donné par Amira est la toute première référence aux styles d'écriture syriaques et à leurs noms.

que de la nation Catholique et très attachée à l'Église Romaine des Maronites »⁵², et ainsi identifier l'écriture dont il se servira tout au long de sa grammaire, comme *l'écriture syriaque*.

Les modèles grammaticaux convoqués par Amira font souvent l'objet de critiques argumentées. C'est le cas, par exemple, de l'orthographe du mot ܡܝܫܬܐ *'rāzā* « mystère, trésor », où le *'āalph* en début de mot n'est pas prononcé. Une telle orthographe fait partie de la tradition syriaque et se retrouve, entre autres, au Livre I ch. 7 de la *Grammaire métrique* de Barhebraeus. Néanmoins, Amira la conteste et observe : « Vraiment je n'ai jamais aimé cette manière d'écrire, mais j'ai toujours aimé celle dans laquelle écrivent certains Maronites plus savants »⁵³, c'est à dire avec le *'āalph* en deuxième position. Les autorités qui ont soutenu la première orthographe ne sont pas mentionnés, mais les savants Maronites, nation catholique et fiable, se constituent ainsi en autorité face au lecteur. Dans le chapitre sur les voyelles (p. 31), Amira critique explicitement la terminologie de David bar Paulos, dont il donne une citation assez logue, qui permet à son lecteur de se familiariser de manière directe avec les sources syriaques : « Je n'aime pas ce qu'enseigne David fils de Paul, qui divise les lettres entre ܩܠܘܢܝܘܬܐ qolonoiotho, c'est à dire voyelles, & ܕܠܘ ܩܠܘ dlo qolo, c'est à dire celles qui sont sans voix, & en donnant cette explication pour le fait qu'on les appelle voyelles »⁵⁴. Suit citation syriaque avec transcription interlinéaire, traduite par Amira. Pour brièveté, nous en donnons ici une version française tirée de notre édition du texte de David bar Paulos : « Les voyelles sont ainsi appelées car elles forment un son complet par elles-mêmes et elles n'ont pas besoin de leurs compagnes pour compléter les syllabes de leurs sons. Mais chacune d'entre elles forme par soi-même une syllabe complète »⁵⁵. La définition donnée par David est très proche de celle donnée par la *Téchne grammatiké* grecque, qui est le modèle principal de la tradition grammaticale syriaque ancienne⁵⁶. Amira constate qu'une telle définition, tout en étant vraie, ne contribue pas à décrire la situation du syriaque, car il n'y a aucune *lettre*, dans cette langue, qui puisse se prononcer sans l'aide d'une voyelle. Cependant, Amira critique aussi la définition donnée par celle qu'il définit « Grammatica Chaldaica sermone Arabico declarata » à identifier avec celle de Ishoyahb bar Malkon⁵⁷. Cette dernière « et certains autres, divisent aussi les lettres en ܩܠܘܢܝܘܬܐ qolonoiotho, voyelles : et ܫܥܠܝܘܬܐ scialiotho, quiescentes, qu'ils disent être celles par lesquelles on commence toujours par une voyelle, et ils en énumèrent trois ܐ ܘ ܝ »⁵⁸ (p. 32). La conclusion d'Amira est que c'est la confusion entre la notion de lettre écrite et celle de consonne, qui est à l'origine de la difficulté d'appliquer la définition grecque au syriaque. Il observe que la notion de voyelle (« vocalis ») est appliquée de façon inappropriée au syriaque (« usurpatur a Grammaticis »), puisque ce dernier n'écrit que des consonnes. Une voyelle est un signe qui doit avoir une prononciation propre et distincte. Le syriaque n'ayant pas de lettres pour noter les voyelles, les savants ont créé des systèmes pour noter les sons vocaliques à l'écrit.

⁵² « multo est facilius scriptum, quo fit, ut sit maxime in usu, tum apud Orientales alios, tum apud Catholicam, Romanamque Ecclesiam studiosissimam, Maronitarum nationem ». Comme l'observe P.G. Borbone (communication personnelle), la « deuxième » écriture dans le tableau est en effet l'écriture dite « nestorienne » et non pas celle *serto* utilisée par les Maronites. Néanmoins, dans le texte qui précède le tableau, Amira identifie la deuxième écriture avec le *serto*, ou écriture « simple », qu'il attribue quelque ligne plus bas aux Maronites.

⁵³ p. 25 : « sed revera huiusmodi scribendi modus numquam mihi placuit; placuit tamen semper modus, quo illud scribunt doctiores quidam Maronitae ».

⁵⁴ « hac in re mihi non placet id, quod docet David Pauli filius, qui dividit litteras Chaldaicas in ܩܠܘܢܝܘܬܐ qolonoiotho, id est, vocales, & ܕܠܘ ܩܠܘ dlo qolo, scilicet in eas, quae sunt sine voce, & declarans, quare dicantur vocales subdit ».

⁵⁵ Texte syriaque et traduction dans (Farina 2021b), 526-28.

⁵⁶ « Parmi les lettres les voyelles sont au nombre de sept *a e ē i o u ō* : on les appelle " voyelles " (phōnēnta) parce qu'elles rendent un son vocal (phōnén) par elles-mêmes », trad. (Lallot 1998), 45.

⁵⁷ Cette identification a été proposée et argumentée dans (Farina 2022b), 87.

⁵⁸ « et quidam alij, dividunt etiam litteras in ܩܠܘܢܝܘܬܐ qolonoiotho, vocales : & in ܫܥܠܝܘܬܐ scialiotho, quiescentes. illas dicunt esse, quibus semper incipimus cum motione, & tres enumerant , ܐ ܘ ܝ ».

Cette conclusion a la fonction de créer une charnière entre le classement des lettres de la tradition greco-latine (qui pose un conflit mineur entre la notion de lettre et celle de son, par rapport à la distinction entre consonnes et voyelles) et l'écriture consonantique. Cependant, elle permet aussi à Amira d'établir une comparaison entre le concept de *vocalis* dans la grammaire occidentale et celui de ܩܘܠܘܢܝܘܬܘ *qolonoiotho* tel qu'il a été adapté par la tradition syriaque, qu'elle soit d'inspiration grecque ou arabe, et d'en prendre les distances.

La section de la *Grammatica syriaca* consacrée aux voyelles se termine avec la même série d'exemples que nous avons retrouvée chez Widmanstetter et dans les notes d'Amira (fig. 1 et 2 ci-dessus) « Note que les savants chaldéens, en soutenant la mémoire des enfants et des débutants, ont imposé (aux voyelles) quelques noms bien connus des pères de l'Ancien Testament, qui commencent par ces mêmes voyelles auxquelles ils sont imposés, c'est-à-dire : ܐ est appelé ܐܒܪܗܡܐ Abrohom. ܐܘܫܚܐܝܐ Esciaia. ܐܝܫܚܘܥ Ishhoc. ܐܕܡ Odom, c'est à dire Adam dont le debut chez nous est o. . . , ܘܪܝܐ Uria »⁵⁹ (p. 37-38). Amira donc attribue cette série d'exemples aux savants « chaldéens ». Il est vrai que dans la grammaire d'Elias de Nisibe, copiée par Amira dans Or. 100, on retrouve certains de ces exemples, notamment « ܐܘܫܚܐܝܐ Esciaia » et « ܐܕܡ Odom ». Cependant, les autres voyelles sont exemplifiées par d'autres mots syriaques⁶⁰. On ne retrouve cette liste non plus dans aucune des œuvres grammaticales copiées par Amira. Le terme de comparaison le plus proche de cette liste demeure donc le tableau donné par Widmanstetter, qu'Amira reprend tout en en attribuant l'origine aux savants chaldéens.

Un dernier aspect qui nous paraît important d'évoquer dans cette analyse de l'approche d'Amira aux sources et aux modèles est celui des exemples. Comme il l'indique lui-même à la troisième page de la dédicace au Cardinal Caetani, au tout début de sa grammaire, donner des nombreux exemples est essentiel pour pouvoir comprendre et retenir les règles de la grammaire : « J'ai essayé de présenter les règles de notre grammaire pas par un ou deux exemples, mais par plusieurs : afin que quiconque apprenne les règles et les documents, apprenne aussi une grande partie de la langue »⁶¹. En comparaison avec les grammaires et courtes descriptions de la langue syriaque qui l'ont précédé, la *Grammatica syriaca* d'Amira est effectivement équipée d'un très riche appareil d'exemples. Comme nous l'avons vu, les textes de Teseo Ambrogio⁶² et de Widmanstetter ont recours à une chrestomathie de prières, ajoutée à la fin, accompagnée par une traduction et, pour Widmanstetter, aussi d'une transcription qui indique la prononciation. Masius, dans sa description assez détaillée du syriaque, donne des exemples de mots isolés, ensuite, dans la section des paradigmes, il renvoie à des passages bibliques (les Psaumes et le Nouveau Testament, cités en latin), qui contiennent les formes données. Cet appareil est effectivement assez riche, mais à chaque fois ce ne sont que des mots isolés qui sont donnés en syriaque, alors que leur contexte demeure un passage latin.

Amira enrichit son texte d'une grande quantité de citations, parfois assez longues, et qui ne sont pas limitées aux Écritures. Nous avons déjà vu que, lorsqu'il mentionne l'opinion des anciens grammairiens syriaques, il en donne souvent le texte, en syriaque, avec transcription interlinéaire et traduction latine. Cela permet au lecteur de se familiariser avec le langage technique d'un roseau d'autorités. De même, lorsqu'il insère des exemples tirés des Psaumes ou d'autre texte biblique, il s'agit de longs passages, qui fond plusieurs lignes, donnés en transcription et traduction mot par mot.

⁵⁹ « Nota doctores Chaldaeos, puerorum, tyronumque memoria consulentes, quaedam patrum veteris testamenti tamquam nota imposuisse nomina, quae ab illis iisdem vocalibus, quibus sunt impositam incipiant: videlicet, ܐ appellatur ܐܒܪܗܡܐ Abrohom. ܐܘܫܚܐܝܐ Esciaia. ܐܝܫܚܘܥ Ishhoc. ܐܕܡ Odom, scilicet Adam; cuius principium apud nos incipit ab o. . . , ܘܪܝܐ Uria. ».

⁶⁰ Cf. (Gottheil 1887), 27-8 et BML Or. 100 f. 4v-5r.

⁶¹ « conatus sum regulas huius nostrae Grammaticae non cum uno, aut altero exemplo dumtaxat, sed cum pluribus exemplis (...) edere: ut quis ipsius regulas, ac documenta perdiscit; perdiscet etiam magna parte ex lingua. ».

⁶² Teseo Ambrogio insère des citations, surtout de l'Ancien Testament, aussi à l'intérieur de son traité, mais il ne s'agit pas d'exemples discutés, mais plutôt d'éléments de comparaison avec d'autres langues orientales, qui ont le but de soutenir ses théories sur les anciens parlars de l'humanité.

Les Psaumes, les Évangiles et d'autres livres du Nouveau Testament restent la source préférée⁶³, mais d'autres livres bibliques s'y ajoutent, comme l'Éclésiaste, ainsi que des pères de l'Église comme Ephrem le Syrien (très cité surtout dans la section sur la métrique), le missel maronite (« Breviarium Maronitarum »). À côté des citations, Amira forge souvent lui-même ses exemples, ou cite des phrases sans en préciser la provenance, en faisant autorité. Enfin, chaque chapitre de la grammaire contient des longues listes de mots syriaques, avec traduction latine, qui exemplifient la catégorie ou le phénomène abordés dans le chapitre, mais qui contribuent à enrichir le lexique de l'étudiant.

4. Conclusions

Dans ce petit aperçu nous avons essayé de montrer comment les débuts des études syriaques en Europe profitent de la convergence de plusieurs facteurs, tels un renouveau des échanges et de la production de manuscrits grammaticaux dans le milieu syriaque au Proche Orient, l'arrivée en Occident de plusieurs émissaires des Églises syriaques et leurs rencontres avec des savants occidentaux ayant les moyens et les connaissances pour mettre en place des entreprises typographiques.

Les études et les travaux de Georges Amira se situent à la croisée de tous ces échanges. Son profil d'élève d'abord et ensuite de maître de la langue syriaque se caractérise comme hybride, ayant recours à tous les instruments matériels et théoriques mis à disposition par la tradition grammaticale greco-latine et par les premières études orientalistes, ainsi qu'à un riche corpus textes grammaticaux syriaques. La *Grammatica syriaca* est une œuvre monumentale, conçue et organisée pour couvrir tous les aspects de la langue (de l'écriture, à la phonologie et morphologie, à la métrique, tout en offrant une riche base textuelle qui permette une approche à la syntaxe)⁶⁴. Comme nous l'avons montré ailleurs, la division de la grammaire recouvre à la fois la tripartition du discours en nom, verbe et particule (livres II-IV), propre à la logique aristotélicienne ainsi qu'à la grammaire arabe, mais aussi la division en huit parties de la grammaire greco-latine reprise par la tradition syriaque, qui constitue l'articulation interne des trois livres en chapitres. Dans la contribution présente, nous avons montré comme l'accès à plusieurs modèles soit au cœur de la formation linguistique d'Amira, ainsi que de son approche descriptive. La conséquence d'une telle approche est la construction d'un profil articulé et complexe de la langue syriaque, dont l'histoire et les caractères propres sont longuement décrits dans une préface de presque cinquante pages, et dont les règles grammaticales sont décrites à travers la vive voix d'un chœur de grammairiens dont Amira est le maître. Une telle démarche a enfin aussi l'effet d'ériger la culture linguistique maronite en médiatrice de la langue syriaque envers l'Occident. Nous en avons montré ici quelques exemples, mais on pourrait en trouver d'autres, de passages où Amira déclare ouvertement sa préférence pour les usages des Maronites, par rapport à ceux d'autres grammairiens syriaques anciens issus d'autres milieux. Il en va de même pour la prononciation et vocalisation des textes et pour le style de l'écriture syro-occidentaux, qui, dans la monumentalité de la *Grammatica syriaca* assument le statut de *formes standard*, qu'ils n'ont jamais eu dans la phonologie de la culture syriaque au Proche Orient.

⁶³ Le recours aux Psaumes est extrêmement fréquent dans les textes grammaticaux que nous avons énuméré dans cet article. Les Psaumes sont, aussi, le texte qui a connu le premier des impressions en langues orientales entre la fin du XV^e et les premières décennies du XVI^e siècle. Beaucoup d'entreprises (plus ou moins fructueuses) d'impression de bibles polyglottes commencent par les Psaumes. Nous n'en donnerons que quelques exemples : Lefèvre d'Étaples publie en 1509 la traduction latine du Psautier selon cinq versions (*Quincuplex Salterium*, incluant une traduction de l'hébreu, ainsi que les anciennes versions Gallicana, Romana, Vetus Latina), cf. (Saladin 2013), 90-1, 232-33 ; Agostino Giustiniani imprime en 1516 à Gênes un psautier en cinq langues (hébreu, grec, arabe et chaldéen en caractères hébraïques), accompagné de trois traductions latines (Balagna 1984), 20-3 ; Sante Pagnini commence en 1520 l'impression des Psaumes 1-28 traduits en latin de l'hébreu et des versions araméenne et grecque, prélude à une édition complète de l'Ancien Testament (Centi 1945), 13). Pour l'importance des Psaumes dans la réflexion linguistique de l'époque voir aussi l'article d'Alberto Alberti dans ce volume.

⁶⁴ Sur l'organisation de la *Grammatica* voir (Farina 2022b), 81-6 et la table des matières dans l'Appendix 2, 97-9.

Bibliographie

- Assemani, Stefanus Evodius, et Joseph Simonius Assemani. 1756-1759. *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus in tres partes distributus. In quarum prima Orientales in altera Graeci in tertia Latini Italici aliorumque Europaeorum idiomatum codices Stephanus Evodius archiepiscopus Apamensis et Joseph Simonius Assemanus ejusdem biblioth. Praefectus recensuerunt digesserunt animadversionibusque illustrarunt, Romae, ex. Typ. Linguarum Orientalium Angeli Rotilii*. Romae.
- Balagna, Josée. 1984. *L'imprimerie arabe en occident (XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles)*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Beltrami, Giuseppe. 1933. *La Chiesa Caldea nel secolo dell'Unione*. Vol. 29, *Orientalia Christiana*. Roma: Pontificium Institutum Orientalium Studiorum.
- Borbone, Pier Giorgio. 2016. "Un progetto di bibbia poliglotta di Giovanni Battista Raimondi e il ms. Firenze, Biblioteca medicea laurenziana, Or. 58 (9a1)." In *Bibbia e Corano. Edizioni e ricezioni*, edited by C. Baffioni, R.B. Finazzi, A. Passoni Dell'Acqua et Emidio Vergani, 191-228. Roma: Bulzoni.
- Borbone, Pier Giorgio. 2017. "'Monsignore Vescovo di Soria', also Known as Moses of Mardin, Scribe and Book Collector." In *Christian Orient.*, edited by Anton D. Pritula et Anna K. Ermolaeva, 79-114. Saint Petersburg: The State Hermitage Museum. Russian Academy of Science.
- Borbone, Pier Giorgio. 2021. "A Tale of Three Scripts: Syriac Writing from A Syriac Perspective." In *Le calame et le ciseau. Colophons syriaques offerts à Françoise Briquel Chatonnet*, edited by Simon Brelaud, Jimmy Daccache, Muriel Debié, Margherita Farina, Flavia Ruani et Emilie Villey, 207-226. Paris: Geuthner.
- Borbone, Pier Giorgio. 2022. "Moses von Mardin, Lehrer der syrischen Sprache im Europa des 16. Jahrhunderts." *Morgen-Glanz* 32:55-76.
- Briquel Chatonnet, Françoise, et Muriel Debié. 2017. *Le monde syriaque*. Paris: Belles Lettres.
- Cardinali, Giacomo. 2018. "Ritratto di Marcello Cervini en orientaliste (con precisazioni alle vicende di Petrus Damascenus, Mosè di Mārdīn ed Heliodorus Niger)." *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 80 (1):325–343.
- Casari, Mario. 2016. "Raimondi, Giovanni Battista." In *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 86.
- Centi, Timoteo M. (O.P.). 1945. "L'attività letteraria di Santi Pagnini (1470-1536) nel campo delle scienze bibliche." *Archivum Fratrum Praedicatorum* XV:5-51.
- Contini, Riccardo. 1994. "Gli inizi della linguistica siriana nell'Europa rinascimentale." *Rivista degli Studi Orientali* 68:15-30.
- Fani, Sara, et Margherita Farina, eds. 2012. *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente*. Firenze: Mandragora.
- Fani, Sara, et Margherita Farina. 2024. "The lexicographical and grammatical studies by Giovanni Battista Raimondi (Rome ca. 1580 – 1614)." In *Documenter et décrire les langues d'Asie : histoire et épistémologie*, edited by Émile Aussant and Fabien Simon. Paris: SHESL.
- Farina, Margherita. 2015. "La Grammatica Metrica di Barhebraeus (XIII sec.) e le sue glosse. Siriaco, greco e arabo in contatto." In *Rappresentazioni linguistiche dell'identità. Quaderni di AIQN N.S. 3*, edited by Marina Benedetti, 107-125. Napoli.
- Farina, Margherita. 2016. "Barhebraeus' Metrical Grammar and Ms. BML Or. 298: Codicological and Linguistic Remarks." *Studi Classici e Orientali* 62:345-360.
- Farina, Margherita. 2017. "The Syro-Arabic glosses to Barhebraeus' Metrical Grammar." In *Language and Identity in Multilingual Mediterranean Settings. Challenges for Historical Sociolinguistics*, edited by Piera Molinelli, 157-170. Berlin / Boston: Mouton De Gruyter.
- Farina, Margherita. 2018a. "Manuscripts de grammaires et lexiques syriaques " In *Les auteurs syriaques et leur langue*, edited by Margherita Farina, 243-254. Paris: Geuthner.
- Farina, Margherita. 2018b. "A New Autograph by 'Abdīšō' Marūn: Renaissance Rome and the Syriac Churches." *Journal of Eastern Christian Studies* 70 (3-4):241-256.
- Farina, Margherita. 2020a. "Circulation de manuscrits syriaques en Orient et entre Orient et Occident entre la fin du XV^e et le XVI^e siècle." In *Les chrétiens de tradition syriaque à l'époque ottomane*, edited by Bernard Heyberger, 93-120. Paris: Geuthner.
- Farina, Margherita. 2020b. "What is Syriac and what is Aramaic according to Syriac grammarians (8th-16th cent.)." *History and Philosophy of the Language Sciences* 7 mars 2020.

- Farina, Margherita. 2021a. "« Chrétiens d'Asie » et Églises syriaques dans les Relationi Universali." In *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del Cinquecento*, edited by Antonella Romano, Romain Descendre and Elisa Andretta, 459-490. Roma: Viella.
- Farina, Margherita. 2021b. "Les textes linguistiques de David Bar Paulos." In *Le calame et le ciseau. Colophons syriaques offerts à Françoise Briquel Chatonnet*, edited by Simon Brelaud, Jimmy Daccache, Muriel Debié, Margherita Farina, Flavia Ruani and Emilie Villey, 515-539. Paris: Geuthner.
- Farina, Margherita. 2022a. "La Typographia Medicea des langues orientales." In *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne]*.
- Farina, Margherita. 2022b. "'Amīra's Grammatica Syriaca: Genesis, Structure and Perspectives." In *The Medici Oriental Press. Knowledge and Cultural Transfer around 1600*, edited by Eckhard Leuschner et Gerhard Wolf, 67-99. Firenze: Olschki.
- François, Wim. 2009. "Andreas Masius (1514–1573): Humanist, Exegete and Syriac Scholar." *Journal of Eastern Christian Studies* 61:199-244.
- Gemayel, Nasser. 1984. *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe. Du Collège Maronite de Rome (1584) au Collège de Ayn-Warqa (1789)*. 2 vols. Beyrouth.
- Girard, Auélien. 2020. "Le Collège maronite de Rome et les langues au tournant des XVIe et XVIIe siècles: éducation des chrétiens orientaux, science orientaliste et apologétique catholique." *Rivista Storica Italiana* 132/1:272-299.
- Girard, Aurélien, et Giovanni Pizzorusso. 2017. "The Maronite college in early modern Rome: Between the Ottoman Empire and the Republic of Letters." In *College communities abroad: Education, migration and Catholicism in early modern Europe*. Manchester University Press.
- Gottheil, Richard J. H. 1887. *A Treatise on Syriac Grammar by Mār(i) Eliā of Sôbhâ*. Berlin: Wolf Peiser.
- Hamilton, Alastair. 2006. *The Copts and the West 1439-1822*. Oxford: Oxford University Press.
- Hayek, Ignace Antoine, II. 2015. *Le relazioni della Chiesa Siro-giacobita con la Santa Sede dal 1143 al 1656. Edité par Pier Giorgio Borbone et Jimmy Daccache*. Paris: Geuthner.
- Jones, Robert. 2020. *Learning Arabic in Renaissance Europe (1505-1624)*. Leiden: Brill.
- Kennerly, Sam. 2022. *Rome and the Maronites in the Renaissance and Reformation*. London/ New York: Routledge.
- Kiraz, George A. 2012. *Tūrrāṣ Mamllā. A Grammar of the Syriac Language. Vol. 1 Orthography*. Piscataway (NJ): Gorgias Press.
- Kiraz, George A. 2020. "Learning Syriac and Garshuni in Early Modern Egypt. Evidence from the Cairo Genizah." *Intellectual History of the Islamicate World* 8:1-26.
- Lallot, Jean. 1998. *La grammaire de Denys le Thrace. Traduite et annotée par Jean Lallot. 2e édition revue et augmentée*. Paris: CNRS Editions.
- Levi Della Vida, Giorgio. 1948. *Documenti intorno alle relazioni delle chiese orientali con la S. Sede durante il pontificato di Gregorio XIII. Appendice: Aggiunte a "Studi e testi" 92, Studi e testi, 143*. Città del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana.
- Martin, Jean-Pierre-Paul. 1872. *Œuvres grammaticales d'Abou'lfaradj dit Bar Hebraeus*. Paris: Maisonneuve.
- Mércz, András. 2019. "The Coat of Arms of Moses of Mardin." *Hugoye* 22 (2):345-393.
- Moberg, Axel. 1922. *Le livre des splendeurs. La grande grammaire de Grégoire Barhebraeus. Texte syriaque édité d'après les manuscrits avec une introduction et des notes par Axel Moberg*. Lund: Gleerup.
- Murre-van den Berg, Heleen. 2015. *Scribes and Scriptures. The Church of the East in the Eastern Ottoman Provinces*. Leuven - Paris - Bristol CT: Peeters.
- Ortega-Monasterio, Ma Teresa. 2008. "Textual Criticism of the Bible in the Spanish Renaissance." *A Journal of Biblical Textual Criticism* 13:1-9.
- Piemontese, Angelo Michele. 2022. "Per la biografia di Giovanni Battista Raimondi." In *The Medici Oriental Press: Knowledge and Cultural Transfer around 1600*, edited by Eckhard Leuschner et Gerhard Wolf, 3-16. Firenze: Olschki.
- Pritula, Anton. 2019. "'Abdīšō' of Gāzartā, Patriarch of the Chaldean Church as a Scribe." *Scrinium* 15:297-320.
- Saladin, Jean-Christophe. 2013. *La bataille du grec à la Renaissance*. Paris: Les Belles Lettres.
- Saltini, Guglielmo Enrico. 1860. "Della stamperia medicea orientale e di Giovan Battista Raimondi." *Giornale storico degli archivi toscani* IV:257-308.
- Tinto, Alberto. 1987. *La Tipografia Medicea Orientale*. Lucca: Maria Pacini Fazzi.

- Wilkinson, Robert J. 2007a. *Orientalism, Aramaic and Kabbalah in the Catholic reformation: the first printing of the Syriac New Testament, Studies in the history of Christian traditions*. Leiden: Brill.
- Wilkinson, Robert J. 2016. "Constructing Syriac in Latin - Establishing the Identity of Syriac in the West over a Century and a Half (c. 1550-c.1700)." *Babelao* 5:169-283.
- Wilkinson, Robert J. 2018. "Working towards a Definition of Syriac in the Sixteenth and Seventeenth Centuries." In *Les auteurs syriaques et leur langue*, edited by Margherita Farina, 207-236. Paris: Geuthner.
- Wilkinson, Robert J. 2003. "The Origins of Syriac Studies in the Sixteenth Century." University of the West of England.
- Wilkinson, Robert J. 2007b. *Kabbalistic Scholars of the Antwerp Polyglot Bible*. Leiden: Brill.
- Wilmshurst, David. 2000. *The Ecclesiastical Organization of the Church of the East, 1318-1913*. Vol. Subsidia. Tomus 104, *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*. Lovanii: Peeters.